

# Les blindés des Forces belges en Allemagne: une pomme de discorde entre civils allemands et militaires belges ?

---

Malgré l'avènement de la bombe atomique à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le char va rester une arme d'intimidation très efficace durant toute la durée de la Guerre froide. Les deux blocs vont en produire et en déployer des milliers dans diverses régions du globe, et plus particulièrement en RFA et en RDA. Comme d'autres armées occidentales, la Belgique participe à cet effort de dissuasion par le déploiement de forces blindées importantes en RFA. Il faut dire que, durant toute la Guerre froide, la Belgique peut se targuer de posséder une arme blindée conséquente<sup>1</sup>.

Bien entendu, la présence de chars ne passe pas inaperçue. Malgré la mise à disposition de vastes domaines militaires, il est nécessaire pour les charistes d'effectuer des manœuvres hors des casernes, sur les terrains qu'ils seront amenés à défendre. C'est pourquoi de nombreux exercices FTX (Field training exercise) sont organisés. Lors de ceux-ci, les chars belges évoluent au milieu des civils allemands. La tolérance de ces derniers face à ces blindés chenillés dans les rues des villes et dans les campagnes est assez ambivalente. Même si les citoyens sont bien conscients que ces chars sont ceux qui seront amenés à les défendre face à un raz de marée soviétique, leur patience est mise à rude épreuve. Si certains se montrent compatissants, d'autres, par contre, expriment leur mécontentement par des actions parfois violentes. Malgré les mesures prises par les militaires belges, les véhicules causent beaucoup de dommages aux infrastructures et aux biens privés.

Le but de cette contribution est de présenter les relations entretenues entre charistes belges et civils allemands lors des exercices en terrain civil en répondant à cinq questions : Pourquoi organiser de tels déploiements de blindés en milieu civil ? Quels sont les dégâts causés par le déploiement de chars ? Quelles sont les réactions des civils par rapport à la présence des chars des FBA dans leur environnement de vie ? Sont-elles identiques partout ? Quels moyens sont mis en place pour limiter le mécontentement des populations ? Nous allons tenter de voir si oui ou non les blindés des FBA constituent une pomme de discorde entre militaires belges et civils allemands entre 1952 et 1989. Les sources utilisées sont de natures diverses :

---

<sup>1</sup> Le 15 janvier 1950, l'Accord d'aide pour la défense mutuelle est signé entre la Belgique et les Etats-Unis. Cet accord prévoit la livraison de 1518 chars aux forces armées belges par les USA. En 1967, la Belgique acquiert 334 chars de combat Léopard I, un nombre assez conséquent au vu de la taille du pays. Par comparaison, en 2016, l'armée française dispose de 241 chars.

BRABANT W., « 1518 chars à l'armée belge...il y a 50 ans... », dans *Bulletin de cavalerie*, n°315, janvier 2005, p. 4-25 et CORNUT-GENTILLE F., *Question N° 101802 au ministre de la défense sur les équipements de l'armée de terre*, Assemblée nationale, question et réponses publiées le 11/04/2017, <http://www2.assemblee-nationale.fr/questions/detail/14/OE/101802> (page consultée le 20/03/2018).

témoignages d'anciens des FBA, films et photos amateurs tournés lors des FTX, articles de presse.

### 1) Les FTX : un déploiement de forces inévitable ?

Dans le cadre des efforts effectués par Adenauer afin de mettre en place une force de défense de l'Allemagne de l'Ouest, un comité formé d'anciens officiers de la Wehrmacht à la réputation irréprochable est mis sur pied pour déterminer la stratégie à appliquer<sup>2</sup>. A l'époque, ils sont les seuls militaires occidentaux jouissant d'une expertise du combat contre l'Union Soviétique. Le rapport rédigé par ce comité, nommé « Rapport Himmerod »<sup>3</sup>, est remis en octobre 1950. Il met en avant le fait que l'Allemagne de l'Ouest possède un territoire long et étroit. Les chars soviétiques sont positionnés à cent trente kilomètres de Francfort et « à quelques heures de tank » du bassin industriel de la Ruhr<sup>4</sup> et de la frontière belge<sup>5</sup>. Dès lors, la seule stratégie de défense envisageable pour défendre la RFA est une défense mobile visant à contre-attaquer le plus à l'Est possible. Il s'agit de porter la guerre le plus rapidement possible sur le territoire Est-allemand<sup>6</sup>.

Dans ce cadre, les exercices *Field Training Exercise*, effectués en milieu civil sont très importants, voire indispensables. Pour qu'une défense mobile soit envisageable, il est évident que tous les corps d'armée de l'Otan doivent être capables d'exécuter leurs missions en tout temps. Cette opérabilité ne peut être obtenue que via un haut degré de préparation. L'instruction et l'entraînement sont donc des activités très importantes pour le 1<sup>er</sup> Corps d'Armée belge stationné en Allemagne. Après une intégration au sein de sa cellule de base au sein de l'unité, le militaire est entraîné selon différentes phases liées à l'infrastructure. Tout d'abord en section, peloton, escadron sur les terrains d'exercices de la garnison. Vient ensuite l'entraînement en groupe de moyenne importance (bataillon et brigade). Celui-ci se déroule dans les grands camps d'entraînement nationaux dont dispose l'Armée belge (Bourg-Léopold, Marche-en-Famenne, Elsenborn, Vogelsang, Sennelager et Bergen). Ceux-ci permettent les exercices interarmes, mais aussi des exercices de combat mettant en lice les systèmes d'armes les plus lourds déployés par les FBA, dont les chars. Néanmoins, ces terrains, souvent connus par cœur par les équipages, ne permettent pas de déployer des groupes importants comme des divisions ou des corps d'armées. Ces derniers sont donc entraînés lors de manœuvres en terrain civil. Les expériences de la Seconde Guerre mondiale montrent que ce type d'entraînement est

---

<sup>2</sup> REVUE M., « L'Allemagne, glacis des puissances occidentales ? La *Zonengrenze* et la lutte pour l'influence allemande sur la stratégie de l'OTAN (1949-1965) », dans DESSBERG F. et THÉBAULT F. (dir.), *Sécurité européenne : frontière, glacis et zones d'influence. De l'Europe des alliances à l'Europe des blocs (fin XIXe siècle-milieu XXe siècle)*, nouvelle édition, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 235-236.

<sup>3</sup> Du nom du monastère où s'est déroulé le séminaire confidentiel à l'origine du texte.

<sup>4</sup> CIOC M., *Pax Atomica: The Nuclear Defense Debate in West Germany during the Adenauer Era*, New-York, Columbia University Press, 1988, p. 4.

<sup>5</sup> « De strijdkrachten in midden-europa », dans *Korpsjournaal. Informatieblad 1<sup>e</sup> Legerkorps en de belgische strijdkrachten in Duitsland*, n°42, novembre 1968, p. 2-3.

<sup>6</sup> BERTRAND S., *Les forces militaires belges en Allemagne (1945-1991), politique, sécurité, OTAN*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2001, p. 35-36 (promoteur : SCHMIEGELOW Michèle).

indispensable, surtout pour les unités blindées<sup>7</sup>. Chaque année, au début de l'automne, le 1<sup>er</sup> Corps d'Armée Belge prend donc part à des manœuvres de type FTX. Celles-ci se déroulent en collaboration avec d'autres nations de l'OTAN. Pour les charistes, ce sont des exercices éprouvants à cause de l'inconfort de la vie en rase campagne et du manque de sommeil. Néanmoins, ils accentuent la cohésion et l'esprit de corps et permettent aux équipages de voir un autre paysage que les quelques kilomètres carrés du terrain d'entraînement<sup>8</sup>.

De tels déploiements de forces en milieu civil donnent également l'occasion aux troupes de s'entraîner sur les terrains qu'elles seront amenées à défendre en cas d'attaque soviétique. La parfaite maîtrise du terrain et du relief sont des atouts précieux. De plus, cela permet aux états-majors d'apprécier de façon réaliste les facteurs temps et espace dans le cadre d'un déploiement inter-armes et inter-forces. Il faut dire que, en cas d'agression, les différents partenaires de l'OTAN devront opérer conjointement pour permettre une défense efficace du territoire de la RFA. Grâce à ce type d'exercice, le matériel et ses différents modes d'emploi sont testés. C'est une source de renseignements importante au profit des écoles d'armes. Dès 1949-1950, les Alliés se mettent d'accord sur une standardisation et une unification des armes, de la doctrine et des procédures militaires<sup>9</sup>. Ces dernières peuvent être évaluées de manière réaliste lors des FTX<sup>10</sup>.

Le troisième argument justifiant l'organisation de ces exercices est que ces derniers participent à la stratégie de dissuasion mise en place par l'OTAN. En effet, ces démonstrations de force, se déroulant parfois le long du Rideau de fer, montrent que les troupes occidentales sont prêtes à réagir immédiatement en cas d'agression de la part des troupes du Pacte de Varsovie. Après les accords d'Helsinki de 1975, des hauts responsables militaires soviétiques sont invités comme observateurs. C'est par exemple le cas lors de l'exercice *Golden Crown* 1988 où le Colonel Koulikov est invité et même présenté aux médias occidentaux<sup>11</sup>. En pouvant assister de visu aux FTX, les Soviétiques peuvent ainsi se rendre compte des capacités des armées occidentales.

---

<sup>7</sup> Dès l'invasion de la Pologne en septembre 1939, les Allemands découvrent qu'il est nécessaire que les équipages de chars soient entraînés à évoluer en milieu civil, hors de leurs terrains d'entraînement habituels. KERSHAW R., *Tank Men: The Human Story of Tanks at War*, Hodder & Staughton, Londres, 2009, p. 86-87.

<sup>8</sup> BRABANT W. e.a., *La cavalerie belge au fil des siècles*, Aleur, Éditions du Perron, 2014, p. 212.

<sup>9</sup> HEUSER B., « Le développement de la stratégie de l'OTAN entre 1949 et 1954 », dans DOCKRILL S. e.a. (dir.), *L'Europe de l'Est et de l'Ouest dans la Guerre froide. 1948-1953*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2002, p. 116-136.

<sup>10</sup> Les troupes américaines engagées en Irak en 1991 ont d'ailleurs largement profité des tactiques testées lors des FTX en Allemagne.

KINZER S., « Troops in Germany Pack Up Kit Bags and Tanks », dans *The New York Times*, 18 novembre 1990, <https://www.nytimes.com/1990/11/18/world/mideast-tensions-troops-in-germany-pack-up-kit-bags-and-tanks.html> (page consultée le 20/02/2018).

<sup>11</sup> PREYAT M., *FBA manœuvres Golden Crown 1988*, reportage pour la RTBF Charleroi, 1988, <https://www.youtube.com/watch?v=c2KstiJcy10> (page consultée le 20/02/2018).

Notons que, si les premières manœuvres FTX (*Hold Fast* en 1952 et *Battle Royal* en 1954) mènent au déploiement de corps d'armée entiers, leur ampleur est réduite à partir de 1955 pour des raisons budgétaires et de disponibilité du personnel.

## 2) Quels types de dégâts ?

Les exercices FTX mettent en œuvre des moyens gigantesques. En 1981, lors de l'exercice *Cross Country*, 21 000 hommes, 5000 véhicules à roues et 1700 engins à chenilles sont déployés<sup>12</sup>. En 1984, le FTX *Roaring Lion* mobilise 22 500 militaires, 5700 véhicules à roues et 1500 chenillés. Un tel déploiement de forces dans les campagnes et les agglomérations allemandes ne peut se faire sans dégâts, surtout lorsque les troupes manœuvrent comme si le conflit était réel. Si, au cours de l'histoire, les FBA ont disposé de blindés légers, comme des Chaffee ou encore des Scorpions, elles ont également mis en œuvre des matériels plus lourds comme les chars Patton et Léopard. Ceux-ci, lourds et difficiles à manœuvrer, sont la cause principale de la plupart des dégâts survenus en FTX.

Dans les campagnes, les exploitations agricoles pâtissent du passage des chenillés. Malgré la consigne donnée aux escadrons de quitter leur progression tactique pour couper les clôtures en un seul endroit, ces dernières subissent souvent en premier des dégâts suite au déploiement des blindés belges dans les campagnes allemandes. Viennent ensuite les prairies et les champs, marqués par le passage de véhicules de parfois plus de 40 tonnes. Les chenilles d'un char roulant à toute allure dans un champ dégagent à l'arrière du véhicule une gerbe de mottes de terre et peuvent laisser des traces de 40 cm de profondeur<sup>13</sup>. Les dépannages de chars embourbés causent également des dégâts aux prairies. Un Bergpanzer de 47 tonnes, s'encrant avec sa pelle et tractant 42 tonnes, défigure tout le relief et retourne littéralement une terre. Leur passage peut donc marquer une terre arable pour plusieurs années<sup>14</sup>. La présence de bétail pose également problème. Celui-ci peut se sauver par les clôtures écrasées, ou, au pire, être blessé ou tué par des blindés roulant trop vite. Les dégâts infligés aux bois ne sont pas non plus insignifiants, car les coûts de reboisement sont importants<sup>15</sup>. Dans le domaine agricole, il ne faut pas non plus négliger les dégradations causées aux équipements créés pour augmenter le rendement. Nous pensons notamment aux travaux de drainage, aux fossés, etc. Leur destruction provoque des pertes de rendement pour les agriculteurs.

Outre les champs et les bois, les routes et leurs usagers souffrent aussi énormément du passage des blindés lors des FTX. En FTX, les blindés empruntent trois types de routes : les routes pavées, en

---

<sup>12</sup> « De grote manœuvres », dans *Forum*, n°5-6, octobre, novembre, décembre 1981, p. 25-30.

<sup>13</sup> « Attention aux dégâts de manœuvre », dans *Journal du Corps. Bimensuel d'information du 1<sup>er</sup> Corps d'armée et des Forces Belges en Allemagne*, n°35, 1<sup>er</sup> mars 1968, p. 3.

<sup>14</sup> « Eerbied voor andermans eigendom...manœverschade », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°35, 1<sup>er</sup> mars 1968, p. 3.

<sup>15</sup> *Ibid.*

béton et en asphalte. Les routes en pavés et en asphalte sont peu chères à réparer et, de ce fait, posent moins problème<sup>16</sup>. Par contre, le passage des blindés sur des routes faites de plaques de béton est nettement plus problématique. Bien que les chenilles réduisent la pression au sol des chars, elles répartissent le poids de celui-ci aux extrémités de la plaque, qui, alors, se fissure<sup>17</sup>. Les routes en béton ont également tendance à s'effriter lors du passage des véhicules lourds. Le coût de leur réparation est plus élevé que pour les chemins en pavés et en asphalte. Si les chemins subissent des dégâts, leurs abords sont aussi abîmés. Ainsi les trottoirs, bordures et talus sont marqués et salis par les chenilles. Cela ne fait évidemment pas la joie des conducteurs et des autorités allemandes. La destruction de certains talus et fossés de drainage peut avoir des conséquences indirectes, comme l'envasement des fossés, ou encore l'inondation de certains champs. Après les manœuvres, il n'est pas rare de voir les habitants sortir de chez eux et nettoyer leurs devantures, maculées par les éclaboussures de boue laissées par les chars. En effet, leurs châssis non nettoyés depuis leur passage dans les champs, maculent de boue les rues des petits villages allemands. Néanmoins, dans certaines villes de garnison, comme Soest, des installations de nettoyage des chars sont mises en place. Cela permet de diminuer le mécontentement des citoyens de ces localités souvent traversées par les blindés<sup>18</sup>. Outre les biens publics, les biens privés peuvent être également endommagés. Il arrive en effet que des voitures stationnées le long des routes soient abîmées. Ainsi, dans le petit village de Gemund, ce sont cinq ou six voitures qui sont gravement détériorées par un Léopard I en retour de manœuvres<sup>19</sup>. Les automobilistes allemands empruntant les mêmes routes que les véhicules en FTX, il arrive également que des accidents entre chars et voitures aient lieu. Notons que certaines maisons ont également souffert du passage des chars. Il est même arrivé que des habitants aient eu la surprise de voir un Bergpanzer s'inviter dans leur salle à manger<sup>20</sup>.

Bien entendu, la plupart de ces dégâts sont totalement involontaires et inhérents au déploiement de blindés chenillés. Les pilotes, malgré leur dextérité, ne disposent que d'un champ de vision limité pour manœuvrer des véhicules lourds et encombrants. En agglomération, cet handicap est aggravé par la faible marge de manœuvre dont ils disposent et la vitesse parfois excessive adoptée par les véhicules<sup>21</sup>. Il n'est donc guère étonnant que des accidents puissent avoir lieu avec de tels mastodontes. Par contre, d'autres dommages sont bel et bien causés volontairement par les blindés des FBA. Ceux-ci sont causés par deux facteurs totalement différents. Le premier de ceux-ci est la vengeance. En réaction à une attitude agressive de la part des populations locales, il est en effet arrivé que des charistes se

---

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> « Eerbied voor andermans eigendom...maneuverschade », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°35, 1er mai 1968, p. 3.

<sup>18</sup> SCHNETTLER B. et LAPLASSE M., *témoignages sur le déploiement des blindés des FBA en FTX*, 12/03/2018.

<sup>19</sup> B.M., *témoignage sur le déploiement des blindés des FBA en FTX*, 21/11/2017.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> « FTX Black Panoramix », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°85, octobre 1971, p. 7.

rendent justice en allant détruire un champ ou les bordures d'un village. Un témoin raconte : « A l'entrée d'un champ de choux qu'il fallait impérativement traverser, j'avais prévenu par radio le reste du peloton que tous les chars devaient impérativement suivre mes traces et pas question de faire des dégâts supplémentaires. Tous mes chars ont bien appliqué la consigne, mais à la sortie du champ, le propriétaire m'attendait et sans la moindre explicitation a lancé une fourche dans ma direction. Là, c'en était un peu trop. Tous mes chefs de chars étaient prêts à lui régler « son compte », mais j'ai trouvé beaucoup mieux. Et pourquoi ne pas organiser dans ce champ un cours de dérapage « in »contrôlé » ! Il n'a pas fallu le dire deux fois, cinq chars, 60 cylindres, plus de quatre mille chevaux qui rugissent et vingt minutes plus tard, plus un seul chou n'était debout, de la charpie, c'était ma petite revanche... »<sup>22</sup>.

Dans l'ensemble, cette forme de justice expéditive reste marginale. Elle s'explique par des accès de colère mal maîtrisés. Dans d'autres cas, les destructions volontaires sont effectuées à la demande des civils eux-mêmes. Ces derniers demandent aux charistes belges de détruire leurs biens ou leurs cultures en échange d'une bonne bouteille ou d'autres victuailles. Grâce à ce genre d'arrangement, un propriétaire malhonnête peut remplacer, grâce aux deniers publics, une clôture branlante, un champ peu rentable ou un tracteur poussif ! La plupart des témoignages relevés par nos soins nous indiquent que les fermiers allemands recherchent ce type d'arrangement. Néanmoins, peu d'entre eux mentionnent des passages à l'acte de la part des militaires belges. C'est la raison pour laquelle, à l'heure actuelle, nous ne savons pas dans quelle mesure les charistes belges ont effectué des destructions volontaires. M. P. témoigne des circonstances dans lesquelles ces délits ont lieu : « Chaque soir, il fallait aussi s'organiser, essayer de trouver une ferme ainsi qu'un paysan sympa qui en échange de beurre, d'œufs et de lard pour tout le peloton (20 personnes quand nous étions au complet) et de pouvoir dormir dans la paille, n'hésitait pas à se plaindre des mauvaises « récoltes », que l'une ou l'autre de ses machines était tombée en panne et qu'il n'avait plus de « marks » pour la remplacer. Belle plainte entendue bien évidemment un peu trop souvent. Si c'était un gars sympa, on l'aidait bien volontiers, un petit coup de stick, une petite marche arrière un peu brusque, l'une des chenilles broyait la machine, la réduisant à l'état de ferraille, ensuite un coup de fil à « l'officier dégâts » qui venait constater sur place. Quelques mois après, un chèque lui parvenait, de quoi acheter une tout nouvelle machine, de toute manière, c'était l'Etat allemand qui finançait en grande partie les dégâts occasionnés aux fermiers. »<sup>23</sup>. Notons que les Belges ne sont pas les seules troupes de l'OTAN

---

<sup>22</sup> P. M., « Léopard : Un superbe félin de 830 chevaux et 40 tonnes ! », sur <http://www.gatsbyonline.com/automobile/leopard-un-superbe-felin-de-830-chevaux-et-40-tonnes-387296/> (page consultée le 20/02/2018).

<sup>23</sup> *Ibid.*

confrontées à ce type de trafic. Comme le signale Clive Emsley dans son ouvrage consacré aux troupes britanniques, ce genre d'arrangement est courant entre militaires étrangers et civils allemands<sup>24</sup>.

### 3) Quelles sont les réactions des civils ?

Face à la présence massive de forces blindées et aux dégâts qu'ils causent, les civils allemands penchent entre deux types de réactions. La première est l'hostilité, bien compréhensible vu les dégâts importants occasionnés par les blindés belges. Cependant, les locaux peuvent également se montrer accueillants vis-à-vis des tankistes belges. En cas d'attaque soviétique, ce sont eux qui seront en première ligne pour les défendre.

#### *Hostilité*

Evidemment, plusieurs raisons expliquent le sentiment d'hostilité et de lassitude de certains autochtones. Il y a bien entendu les dégâts matériels de tous types, parfois réparés très tardivement. Il ne faut pas oublier que ceux-ci peuvent impacter négativement les revenus de certains agriculteurs ou entrepreneurs qui ont besoin des champs et des routes pour gagner leur vie. Le sentiment de vivre dans une « zone de guerre », où il est normal de voir des chars derrière la haie de son jardin ou juste sous ses fenêtres, peut également lasser les habitants, d'autant plus que ces derniers doivent parfois traiter eux-mêmes certaines des dégradations causées par le passage des véhicules blindés. Par exemple, les traces de boue laissées par le passage des chars dans les villages. Ce ne sont pas les seules raisons aux sentiments négatifs éprouvés à l'égard des charistes belges, car, à cette époque, le char souffre d'un déficit de popularité auprès du monde civil. En effet, les interventions soviétiques en Hongrie et à Prague ont fait du char un symbole de répression militariste<sup>25</sup>. Il est également le symbole d'un surarmement de moins en moins cautionné par les populations civiles<sup>26</sup>.

Les réactions hostiles à l'égard des blindés des FBA peuvent prendre plusieurs formes, parfois très violentes. Si certaines personnes se contentent d'actions symboliques en affichant des slogans antimilitaristes<sup>27</sup>, en badigeonnant les chars de peinture rouge<sup>28</sup>, ou encore en inversant les panneaux de signalisation, d'autres agressent physiquement les équipages. Ainsi

---

<sup>24</sup> EMSLEY C., *Soldier, Sailor, Beggarman, Thief. Crime and the British Armed Services since 1914*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 92-96.

<sup>25</sup> KAPLAN P., *Chariots of fire. Tanks and tanks crews*, Londres, Aurum, 2003, p. 68.

<sup>26</sup> WALLE M., « Des femmes dans les mouvements pacifistes en Allemagne fédérale (1979-1983). Pour quelle paix ? Contre quelle guerre ? », dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°210, Avril-juin 2003, Presses Universitaires de France, p. 65-76.

<sup>27</sup> « De oorlog begint om 7 00u », reportage pour Televox, 1988, <https://www.youtube.com/watch?v=W3PDWY7HbCM> (page visitée le 20/02/2018).

<sup>28</sup> « Certain Strike. L'hospitalité allemande », dans *Journal du Corps. Bimensuel d'information du 1<sup>er</sup> Corps d'armée et des Forces Belges en Allemagne*, n°326, 15 octobre 1987, p. 5.

les témoignages de M.B., A.L. et J.S. rapportent des lancers de fourches, de bouteilles de verre et des tirs sur de carabines à plombs<sup>29</sup>. Dans un cas extrême rapporté par J.-C.W., un fermier, excédé par les dégâts causés à sa prairie par un char enlisé et sa dépanneuse chenillée, est grimpé sur cette dernière et a entrepris de détruire ses épiscopos à coup de masse<sup>30</sup>. Parfois, les expressions d'hostilité peuvent être collectives. Ainsi, l'entrée de certains villages peut être bloquée par des « comités d'accueil » armés de fourches et de battons. Ces gens, excédés par les dégâts causés par les blindés, empêchent les chars de pénétrer dans leur agglomération. Dans ce cas de figure, les chars belges évitent la localité.

Il est également arrivé que certaines personnes ayant vécu les affres de la Seconde Guerre mondiale aient montré un certain étonnement par rapport à certains marquages arborés par les blindés belges, notamment ceux du 3<sup>e</sup> Lanciers. Les blindés de ce régiment portent en effet une tête de mort. Le port de ce signe distinctif, qui remonte pourtant à la Première Guerre mondiale, rappelle aux personnes âgées la période sombre du nazisme. Les équipages de cette unité ont donc régulièrement dû expliquer qui ils étaient.

### *Accueil et collaboration*

Si les charistes belges sont parfois confrontés à l'hostilité des populations locales, ils profitent également de leur accueil et de leur hospitalité. Durant les FTX, les gestes de fraternisation et de coopération sont monnaie courante. Cet accueil chaleureux de la part de certains habitants se justifie par le fait que ces derniers ont bien conscience que, en cas d'attaques soviétiques, ce sont ces jeunes hommes qui les défendront. Cette idée est confortée par le fait que les FBA présentent régulièrement leurs engins de combat aux populations civiles lors de défilés ou de journées portes ouvertes dans les casernes. En plus de cela, de manière générale, les militaires belges tentent de limiter au maximum les dégâts causés par leurs véhicules, ce qui redore leur blason auprès des populations allemandes. Dans un article du journal des FBA, l'Adjudant l'Hoest et le Sous-Lieutenant Vermeiren déclarent à ce sujet : « *Nous profitons de l'occasion pour faire un peu de relations publiques et de publicité pour l'Armée belge. Si nous maculons un véhicule civil de boue, nous le nettoyons ; ainsi nous quittons des gens satisfaits. En fin de compte, cela nous profite puisque les gens en sont d'autant plus accueillants.* »<sup>31</sup>.

Il est courant que, lors d'arrêts dans les villages, la population autorise les charistes belges à profiter de leur maison pour une douche et un repas chaud et de la grange pour passer la nuit. Le matin, il arrive que le café, parfois accompagné de petits pains, attende les soldats. Outre les particuliers, les

---

<sup>29</sup> M.B., A.L. et J.S., *témoignages sur le déploiement des blindés des FBA en FTX*, 21/11/2017.

<sup>30</sup> J.-C.W., *témoignage sur le déploiement des blindés des FBA en FTX*, 21/11/2017.

<sup>31</sup> « Certain Strike. L'hospitalité allemande », dans *Journal du Corps. Bimensuel d'information du 1<sup>er</sup> Corps d'armée et des Forces Belges en Allemagne*, n°326, 15 octobre 1987, p. 5.

communes allemandes réservent aussi un bon accueil aux équipages belges en ouvrant certains centres sportifs communaux et leurs douches pour les équipages.

Enfin, le déploiement des blindés peut aussi avoir un impact économique positif pour les populations locales. En effet, certains escadrons se débarrassent de leurs rations auprès des enfants des villages pour pouvoir profiter des « Imbiss » locaux. Les patrons de ces derniers voient d'un bon œil l'arrivée de ces clients supplémentaires. Dans certaines circonstances exceptionnelles, des pompistes ont également vu des chars venir remplir leurs réservoirs à leur pompe. On imagine qu'avec de tels clients, leur chiffre d'affaire explose pour la journée ! Le troc est également monnaie courante. Pour améliorer la ration quotidienne, il arrive qu'un paquet de Gauloises ou de Gitanes soit échangé contre quelques pommes de terre, du lard ou des œufs<sup>32</sup>. Enfin, un autre fait prouvant une collusion entre civils allemands et charistes belges est la réalisation de dégâts volontaires par ces derniers au profit des populations locales. Il est en effet peu probable que des soldats commettent un délit au profit de personnes pour lesquelles ils n'ont aucune sympathie.

#### *Une différence géographique ?*

Tous les témoins contactés pour la réalisation de cette intervention nous ont signalé que la situation géographique des FTX avait une importance dans leurs relations avec les populations locales. Plus l'exercice se déroulait près du rideau de fer, plus les populations se montraient compréhensives vis-à-vis de ces déploiement de force peu discrets. En effet, les locaux savaient que ce ne serait pas la Bundeswehr qui les défendrait face aux Soviétiques, mais uniquement les chars Belges. A l'inverse, lorsque les exercices avaient lieu dans des zones proches de la frontière belgo-allemande, comme l'Eiffel, l'accueil fait aux charistes belges était plus réservé, sinon hostile. La population ne comprenait pas l'intérêt d'effectuer des exercices dans cette zone<sup>33</sup>. Dans les réserves naturelles, l'accueil était aussi plus réservé. Il faut dire que la présence d'engins bruyants et polluants cadrait mal avec la quiétude de ces lieux dédiés à la nature.

#### **4) Quels moyens mis en œuvre pour limiter ces dégâts et les rembourser ?**

Depuis le début des années 1960, les autorités belges prennent très au sérieux les dégâts occasionnés par leurs véhicules en FTX. Dans le Journal du 1<sup>er</sup> Corps d'armée belge, paraissant tous les 15 jours, les dégâts causés aux infrastructures et aux biens des populations allemandes sont régulièrement évoqués. Ceux-ci peuvent nuire gravement aux relations avec les populations allemandes. Les articles consacrés à ces dégâts sont souvent publiés peu avant les grandes manœuvres, de manière à sensibiliser les militaires belges à cette problématique. Leurs titres sont assez moralisateurs, comme

---

<sup>32</sup> M.B., *témoignage sur le déploiement des blindés des FBA en FTX*, 21/11/2017.

<sup>33</sup> A.L., *témoignage sur le déploiement des blindés des FBA en FTX*, 21/11/2017.

« Limitons les dégâts, nous sommes des ambassadeurs »<sup>34</sup>. Le numéro du 1<sup>er</sup> septembre 1988 contient même une fiche donnant quelques conseils aux charistes belges afin d'éviter les dégâts de manœuvre. En 1988, avant le FTX *Golden Crown*, le Lieutenant-Général Depoorter, commandant du 1 (Be) Corps, publie un avis dans le journal des FBA. Dans celui-ci, il incite les soldats, et plus particulièrement les charistes, à être attentifs aux dégâts de manœuvres pour respecter au maximum les populations locales<sup>35</sup>. Toujours dans le domaine de la prévention, les autorités locales sont consultées pour voir quelles routes peuvent être empruntées par les véhicules chenillés<sup>36</sup>. Cela permet d'empêcher des dégâts.

En plus de ces moyens de prévention, les unités blindées belges reçoivent des consignes afin de limiter les dégradations. Par exemple, les chars doivent quitter leur formation de progression lorsqu'ils franchissent une clôture. Dans la mesure du possible, ils doivent traverser des champs non cultivés, et quand ils pénètrent dans un champ cultivé, ils doivent suivre les traces du char de tête. Ajoutons que dans un souci de protection de l'environnement, les charistes belges doivent également utiliser des sacs poubelle, ne pas enfuir leurs dépôts d'huiles usagées, etc. Avant de quitter un bivouac, les soldats doivent payer aux civils leurs factures d'eau et d'électricité<sup>37</sup>. On enjoint également aux commandants d'unités blindées de choisir le terrain le moins onéreux à remettre en état. Ainsi, en 1962, un escadron de char endommage 1980 mètres de route bétonnée et coûte 119 000 DM à l'état belge. En 1963, un escadron de chars se déplaçant dans les champs en friche bordant la même route ne coûte « que » 1800 DM en frais de réparation<sup>38</sup>, presque dix fois moins !

Ces manœuvres sont planifiées en septembre ou octobre, après les récoltes et avant les travaux d'hiver. Du point de vue des paysans, c'est la meilleure période pour effectuer ces exercices, car cela permet de limiter un maximum les dégâts causés aux récoltes. A cette période de l'année, il n'y a que le maïs qui est encore sur pieds<sup>39</sup>.

Au moment même des manœuvres, l'évaluation des dégâts est assurée par des officiers « Dégâts de manœuvres », appartenant à l'Armée belge, et la police allemande. Ceux-ci vont sur le terrain constater les dégâts causés par les troupes en manœuvres et rédigent un rapport afin que le(s) propriétaire(s) soi(en)t remboursé(s). Depuis le FTX *Yellow Obélix* de 1970, une commission mixte

---

<sup>34</sup> « Limitons les dégâts, nous sommes des ambassadeurs », dans *Journal du Corps. Bimensuel d'information du 1<sup>er</sup> Corps d'armée et des Forces Belges en Allemagne*, n°344, 1 septembre 1988, p. 1.

<sup>35</sup> « Le C.C.F.B.A. s'adresse à vous », dans *Journal du Corps. Bimensuel d'information du 1<sup>er</sup> Corps d'armée et des Forces Belges en Allemagne*, n°344, 1 septembre 1988, p. 1.

<sup>36</sup> « Yellow Obélix : maneverschade », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°60, 16 septembre 1970, p. 3.

<sup>37</sup> « Limitons les dégâts, nous sommes des ambassadeurs », dans *Journal du Corps. Bimensuel d'information du 1<sup>er</sup> Corps d'armée et des Forces Belges en Allemagne*, n°344, 1 septembre 1988, p. 1.

<sup>38</sup> « Attention aux dégâts de manœuvre », dans *Journal du Corps. Bimensuel d'information du 1<sup>er</sup> Corps d'armée et des Forces Belges en Allemagne*, n°35, 1<sup>er</sup> mars 1968, p. 3.

<sup>39</sup> « Eerbid voor andermans eigendom... maneverschade », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°35, 1<sup>er</sup> mai 1968, p. 3.

pour les affaires civiles et les dégâts est également déployée<sup>40</sup>. Côté belge, elle est composée d'un officier responsable des affaires civiles, d'un représentant des MP et de la gendarmerie. La partie allemande de cette commission est composée du « *Amt für Verteidigungslasten* » (Bureau pour la défense des droits), des représentants du « *Landesentschädigungsämter* » (Bureau de dédommagement des dégâts), et enfin, de membres de la police. En cas de nécessité, cette commission peut se rendre sur le lieu de l'accident. Le terrain des manœuvres faisant 30 km de large pour 100 km de long, elle dispose d'un hélicoptère de l'aviation légère<sup>41</sup> pour mener à bien sa mission. Un peloton du génie belge est également mobilisé pour réparer certains dégâts.

Si les sommes minimales sont souvent payées sur place, le remboursement des dégâts occasionnés lors des manœuvres est parfois lent. Cela provoque le mécontentement des populations locales, même vis-à-vis des troupes allemandes. Ainsi, dans son témoignage, L.A. mentionne qu'une colonne de Léopard II de la Bundeswehr devant participer à un exercice commun avec les troupes belges a été bloquée par des villageois demandant à recevoir les compensations des dégâts survenus lors de la précédente manœuvre. Notons que les dégâts occasionnés lors des exercices sur le territoire allemand sont entièrement à charge des Allemands jusqu'au milieu des années 1950. Souvent, le montant des réparations atteint plusieurs millions de francs. Ainsi, Lors du FTX *Cross Country* de 1981, sur les 180 millions de Francs qu'a coûté la manœuvre, près de 82,5 sont consacrés au remboursement des dégâts. La presse belge souligne l'importance de ce montant dans les articles consacrés aux FTX<sup>42</sup>. Parfois, les dégâts infligés à certaines infrastructures, comme les fossés et talus, sont directement réparés par le génie militaire<sup>43</sup>, ce qui évite de devoir payer des réparations en monnaie sonnante et trébuchante. Dans certains cas, les dédommagements financiers ne suffisent pas à calmer la rancœur d'un agriculteur qui voit le travail d'une saison gâché en quelques heures...

Ces mesures ont-elles été efficaces pour optimiser les relations entre charistes belges en FTX et les populations locales ? Dans l'ensemble, nous pouvons dire que oui. Même si des tensions, voire des violences, ont pu avoir lieu, les mesures de préventions et les consignes données en vue de causer le moins de dégâts possible ont contribué à adoucir les liens entre charistes belges et civils allemands. Grâce à leur attention à ne pas effectuer trop de dégâts, nos hommes ont été bien mieux reçus par les civils que les tankistes anglais, par exemple. Il faut dire que ces derniers étaient bien moins respectueux de l'environnement des civils et saccageaient tout sur leur passage comme s'ils étaient en terrain conquis. C'est la raison pour laquelle les troupes blindées belges prenaient souvent soin de préciser leur nationalité aux habitants afin d'être mieux reçus.

---

<sup>40</sup> « Yellow Obelix: maneuverschade », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°60, 16 septembre 1970, p. 3.

<sup>41</sup> « Er staat een tank in onze tuin », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°85, octobre 1971, p. 9.

<sup>42</sup> DE GROOF D., « Landmacht in de pers », dans *Forum*, n°5-6, octobre, novembre, décembre 1981, p. 44-47

<sup>43</sup> « Eerbied voor andermans eigendom...maneuverschade », dans *Korpsjournaal. Maandelijks informatieblad van het 1e Legerkorps*, n°35, 1er mai 1968, p. 3.

## 5) Conclusion : les blindés : une pomme de discorde ?

Durant toute la Guerre Froide, les FBA mettent en œuvre d'importants moyens blindés. Ces derniers sont régulièrement au contact des populations locales, notamment lors des FTX. Lors de ces exercices, de nombreux blindés se déploient dans les campagnes allemandes. La mise en œuvre de ces engins cause de nombreux dommages au milieu de vie des civils allemands. Les fermiers sont particulièrement touchés, leurs champs et les infrastructures en découlant étant ravagés par le passage des monstres chenillés. Ceux-ci sont responsables d'une perte de leurs revenus et impactent négativement l'économie de la région. Il n'est dès lors guère étonnant que certaines réactions d'opposition, tantôt pacifiques, tantôt violentes, naissent au sein de la population, plus particulièrement dans les zones éloignées du rideau de fer et les réserves naturelles. Les blindés constituent alors une véritable pomme de discorde entre civils allemands et militaires des FBA. Cette problématique est prise très au sérieux par les autorités militaires, soucieuses de s'attirer les bonnes grâces des populations locales. Les consignes données aux charistes, recommandations publiées dans les organes de presse internes aux FBA et la mise en place d'organes de gestion des dégâts de manœuvre en témoignent.

Il serait injuste et historiquement infondé de considérer les blindés des FBA uniquement comme des sources de conflits. Outre certains moments de tensions, les relations entre les équipages belges et les populations locales sont souvent marquées par des moments de fraternisation et de collaboration. Vivant toujours dans la hantise d'une attaque communiste, les Allemands habitant dans les régions occupées par les FBA savent bien que ce seront ces jeunes gens et leurs engins qui mettront leurs vies en danger pour les protéger. C'est pourquoi, certaines familles accueillent avec bienveillance les charistes belges en manœuvre. A cette occasion, une certaine collusion peut s'installer entre les deux parties. Celle-ci peut mener certains militaires belges à réaliser des dégradations volontaires avec leurs engins. Celles-ci permettent à leurs hôtes d'arrondir leurs fins de mois en touchant l'argent des réparations, et témoignent d'une certaine complicité entre les deux parties.